



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

29 | 2016
Varia

Le Sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité

Francesca Prescendi



Édition électronique

URL : <http://kernos.revues.org/2430>
ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion
grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016
Pagination : 439-441
ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Francesca Prescendi, « Le Sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité », *Kernos* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 08 février 2017. URL : <http://kernos.revues.org/2430>

Ce document a été généré automatiquement le 8 février 2017.

Kernos

Le Sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité

Francesca Prescendi

RÉFÉRENCE

DASEN Véronique, *Le Sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015. 1 vol. 15,5 × 24 cm, 404 p. ISBN : 978-2-7535-4015-6.

- 1 Ce livre est une enquête originale, riche et variée sur les aspects les plus insondables de l'Antiquité classique, c'est-à-dire sur le monde intime des femmes, des mères, des enfants, des nourrissons et des pères au moment où une nouvelle vie voit le jour.
- 2 Si ce livre trouve sa source dans le désir de rassembler des travaux issus d'un parcours sur des thématiques proches, le résultat obtenu est bien plus qu'un recueil d'articles. L'auteure a su enchaîner ses chapitres de manière que chaque thématique découle de la précédente. Elle a créé ainsi un ensemble cohérent de grand intérêt, dont la trajectoire se situe « à la croisée de l'histoire de la médecine, du genre et des représentations, sur les traces d'un processus intime et invisible, dans sa dimension relationnelle, qui mène du désir d'enfant à la grossesse, l'accouchement, puis aux soins du nouveau-né jusqu'au sevrage » (p. 11). Dans cette enquête, la finesse de la chercheuse se manifeste, dès les premières pages, autant par ses qualités scientifiques que par son engagement « politique », comme le montre une phrase glissée dans l'introduction où elle rappelle que, lors d'un colloque sur la naissance organisé à l'Université de Fribourg en 1999, elle a dû faire face, entre autres, aux difficultés que rencontrent, également en Suisse, les femmes « désireuses d'allier carrière académique et vie familiale » (p. 11).
- 3 Le regard nouveau que V.D. porte sur le sujet est le fruit de ses compétences variées qui lui permettent de naviguer aisément entre l'analyse des gemmes magiques, des représentations peintes sur des vases ou sculptées sur les bas-reliefs ainsi que l'interprétation des textes littéraires et médicaux. L'exploitation de ces différentes

sources permet en effet de jeter une lumière nouvelle sur de fausses certitudes scientifiques, comme par exemple l'affirmation que le deuil des petits enfants n'aurait pas affecté émotionnellement les familles. L'auteure renouvelle les pistes d'interprétation en travaillant sur ce qu'elle définit comme l'« archéologie du geste », c'est-à-dire les comportements qu'il est possible de reconstruire grâce à la lecture croisée des différents supports.

- 4 Dans le premier chapitre « Sexe et sexualité des pierres », V.D. décloisonne les catégories habituelles en montrant non seulement que dans l'imaginaire antique les pierres avaient des sexes (les pierres dures et brillantes étaient considérées comme mâles ; celles fragiles et mates comme femelles), mais aussi que des pierres mâles pouvaient être enceintes tandis que des pierres femelles « utérines » étaient utilisées pour soigner des hommes.
- 5 Le deuxième chapitre présente un dossier sur l'imaginaire de l'utérus, représenté comme un *zoon*, c'est-à-dire un être vivant, qui se déplace dans le corps de la femme et suscite le désir sexuel. Pour le contrôler, des médecins — et parmi eux Hippocrate — proposent une série de méthodes, comme se marier ou rester enceinte. C'est dans ce chapitre qu'apparaît la ventouse fermée par une clé comme image de l'utérus. Les compétences scientifiques de l'auteure s'illustrent tant dans la manière de structurer la thématique, ample mais précise, que dans les détails. Par exemple, à la page 66, elle tient compte de la différence des supports archéologiques et note que la ventouse est présente seulement sur les gemmes magiques, tandis qu'aucun *ex-voto* retrouvé dans les temples n'est façonné de cette manière. L'imaginaire de l'utérus ne se limite pas à cette image : il peut également être associé à un poulpe, à une Gorgone ou encore à une grenouille, animal qui a eu une grande fortune dans le folklore européen même dans des époques très proches de nous.
- 6 Dans le chapitre III intitulé *Le secret d'Omphale*, la différenciation entre les genres devient un des thèmes principaux de la réflexion. De la célèbre liaison entre Omphale et Héraclès, l'auteure nous présente des faces cachées par les textes littéraires, mais révélées par les gemmes magiques. Omphale se présente ici comme le revers féminin de la médaille dont Héraclès incarne le pendant masculin qui se meut entre ambiguïté et voracité sexuelle. Comme Héraclès s'impose sur les monstres et les vainc, Omphale, vraie *superwoman* domine les douleurs de l'accouchement et les soumet comme un ennemi dompté. Pour avancer dans ce domaine si mouvant d'images sans textes littéraires, l'auteure a encore une corde à son arc, à savoir sa maîtrise du dossier égyptien articulé autour des figurines dites « Baubô » ainsi que celles du dieu Seth. Elle explore ainsi la continuité de ce monde magico-religieux qui va de l'Égypte à Rome, en passant par la Grèce. *Le secret d'Omphale*, explique l'auteure, est celui d'une « figure féminine aux compétences nouvelles [...] qui veille activement sur la santé, la sexualité et la fécondité des femmes » et qui « offre un modèle féminin positif [...] transposant sur le plan mythique la force cachée et la capacité de résilience des femmes d'autrefois, un vécu qui n'a guère laissé de trace écrite » (p. 107). Le fait que les femmes de l'Antiquité aient porté des bijoux sur lesquels Omphale était représentée montre qu'elles réclamaient d'avoir la maîtrise de leur corps qu'elles savaient contrôler et dont elles connaissaient les secrets (règles, fertilité, douleurs du travail, etc.).
- 7 La deuxième partie « Voir l'invisible » commence par un chapitre consacré au fœtus. Au delà de la représentation propre aux médecins et philosophes antiques, V.D. explore aussi l'imaginaire populaire de la gestation de l'enfant présent dans les *ex-voto* de parties anatomiques comme les utérus en terre cuite contenant des cailloux ou les très curieuses

« femmes à tiroir ». Il s'agit de statuettes qui présentent une ouverture sur le ventre, dans laquelle se trouvait un embryon. Ces statuettes étaient faites, non seulement pour être regardées, mais aussi manipulées. Il ne s'agissait pas de jouets enfantins, mais vraisemblablement d'objets utilisés dans des rituels. Dans le chapitre sur les taches de naissance, V.D. explore les différentes explications anciennes (empreintes maternelles, paternelles ou divines) en les mettant en lien avec ce qu'on disait dans des mondes beaucoup plus proches de nous. En passant par les jumeaux, cheval de bataille de notre auteure (voir son livre *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine*, Zürich, Akanthus Verlag, 2005), elle arrive au sujet sensible des enfants morts avant la naissance, souvent à cause de malformations.

- 8 La troisième et dernière partie « Entrer dans la vie » reflète des préoccupations qui ont accompagné l'auteure tout au long de ses recherches, mais qui ont pris un poids considérable ces dernières années grâce au projet Sinergia FNS *Lactation in History*, dont elle est l'une des coresponsables. Dans le chapitre sur « Les Parques et le pouvoir des femmes », l'auteure remet en question le fait que l'acteur du rite *levare liberos* (littéralement « soulever les enfants » pour montrer qu'ils sont acceptés) soit vraiment le père, comme il est normalement attesté dans une optique qui attribue au *pater familias* toute la responsabilité de la communauté familiale. Une analyse plus attentive des sources montre en effet que ce geste pourrait faire partie des compétences des sages-femmes, qui indiquent ainsi que l'enfant est viable, c'est-à-dire sans malformation grave et peut donc être accueilli dans la famille. Une série de pierres gravées le confirment : les Parques y figurent comme les doubles de la sage-femme, révélant la dimension rituelle du moment où le cordon ombilical est coupé, puis noué, liant à l'enfant le fil d'une vie nouvelle. Le chapitre suivant se concentre sur le lait et son pouvoir de transmission des qualités physiques et morales, ainsi que sur la parenté de lait. Pour ce faire, l'auteure explore le monde des nourrices et leurs rapports avec la famille du nouveau-né. Le chapitre 10 se concentre sur les amulettes portées par les enfants, dont l'auteure donne les raisons principales : médicales, sociales et religieuses. Une attention particulière est réservée aux maux de dents, et aux objets qui protègent les jeunes des dangers liés au changement de dentition. Le dernier chapitre, enfin, est centré sur les poupées retrouvées dans les tombes de jeunes filles. L'auteure prône l'interprétation de ces objets comme les doubles des filles mortes et non des simples jouets.
- 9 Dans la conclusion, l'auteure revient sur la fausse *communis opinio*, selon laquelle la mort d'un enfant en bas âge n'aurait pas attristé les Anciens, qui percevaient l'individu surtout dans sa dimension sociale. Elle montre comment cette affirmation ne peut plus être défendue si on considère non seulement les textes littéraires, mais aussi tout l'ensemble de la documentation (archéologique, figurative, épigraphique).
- 10 Ce livre renouvelle la vision que nous avons du quotidien des Anciens autant par sa méthode d'analyse que par les conclusions auxquelles l'auteure aboutit. Dans une interview¹ publiée dans le quotidien *Le Temps* lors de la parution du livre « Les Mots des femmes »², l'historienne Yvonne Knibiehler affirme avoir un regret par rapport à sa carrière : « J'enseignais dans le secondaire quand mes enfants étaient petits. Je n'ai jamais eu l'idée de demander à installer dans les murs du lycée ou du collège, une crèche ou une garderie qui m'aurait pourtant bien facilité la vie. De même je n'ai jamais eu l'idée de poser un regard critique sur les programmes d'histoire que j'enseignais et qui ignoraient presque complètement le féminin. Commençons d'abord à agir chacune là où nous sommes. » V.D. n'aura pas le même regret, puisque ce livre se pose comme une pierre

miliaire du renouveau d'une discipline traditionnelle comme l'archéologie. Grâce à une perspective propre aux études genre, elle aboutit à des réponses qu'on n'aurait jamais pu obtenir par un questionnement plus traditionnel.

NOTES

1. .Lisbeth KOUTCHOUMOFF : « Les femmes ont tous les droits politiques, mais elles s'en servent mal », *Le Temps*, vendredi 3 juin 2016.
 2. .Yvonne KNIBIEHLER, Martine SAGAERT, *Les Mots des femmes*, Paris, Robert Laffont, 2016.
-

AUTEURS

FRANCESCA PRESCENDI